

**Texte d'introduction/présentation à la séance 5 du séminaire HiSoPo :  
Histoires collectives des socialismes : longue durée et grande échelle**

**Sciences-Po Paris, 8 avril 2016**

Bonjour à tous,

Nous sommes très heureux aujourd'hui d'accueillir pour cette cinquième séance du séminaire HiSoPo consacrée aux « Histoires collectives des socialismes » nos intervenants. Cette séance sera l'occasion d'écouter deux communications. En premier lieu, Vincent Bourdeau (MCF en philosophie Université de Franche-Comté/Logiques de l'agir) et François Jarrige (MCF en histoire, Université de Bourgogne/Centre Georges Chevrier) interviendront à deux voix pour revenir sur l'ANR Utopies 19 dont est issu, notamment, l'ouvrage *Quand les socialistes inventaient l'avenir. Presse, théories et expériences, 1825-1860*<sup>1</sup>. En second lieu, Jean-Numa Ducange (MCF en histoire, Université de Rouen, GRHis) interviendra pour nous présenter le projet EUROSOC.

Nous sommes très heureux qu'ils aient accepté notre invitation pour plusieurs raisons parmi lesquelles j'en retiendrai trois sur lesquelles je dirai rapidement quelques mots. En premier lieu, l'intérêt de ces deux projets est que la comparaison historique qu'elles permettent révèle en creux la profonde dévaluation des idées au sein du mouvement socialiste international, avec des variantes nationales bien sûr mais selon un processus structurel généralisé malgré tout. Le socialisme est un objet historique très particulier en ce que son émergence est concomitante de celle des sciences sociales. Ce n'est là ni le fruit du hasard ni même, hasarderai-je, une simple homologie structurelle, mais bien un seul et même processus.

« [cet ouvrage] cherche aussi à montrer ce que ce socialisme présente [...] une tonalité et une couleur particulières : pour ses hérauts, les idées doivent être exprimées avant de pouvoir être expérimentées et se réaliser. [...] il s'agit de retrouver un temps, pas si lointain, où les crises sociale et politique étaient prétexte à une réforme complète de l'entendement, à une révision des concepts sociaux, et alimentaient le désir d'expérimenter de nouvelles formes de vie sociale. »  
(p. 5)

Vous vous référez de manière heureuse dans l'introduction de votre ouvrage à cette citation de Leroy-Beaulieu, parlant de lui comme d'« un vieux républicain de 1848 qui voulait que Socialisme fût synonyme de Science sociale et qui prétendait appeler socialistes tous ceux qui s'occupent de science sociale, comme on appelle chimistes tous ceux qui font de la chimie". "Je regrette que son opinion n'ait pas prévalu, ajoute-t-il, car cela nous eût épargné le terme hybride de sociologie. Nous serions ici tous socialistes, et les plus socialistes se trouveraient être les économistes. » (p. 9) Cette économie générale des pratiques socialistes, dans laquelle les idées ont bonne place, va continuer au-delà des « premiers socialismes » comme on peut le voir avec les œuvres intellectuelles de figures majeures du socialisme comme Jaurès ou Blum mais aussi bien d'autres pour le seul cas socialiste français. La comparaison avec le socialisme contemporain est frappante et invite donc à prendre au sérieux cette question : comment comprendre cette dévaluation de la production doctrinale, du débat idéologique dans les partis qui s'en réclament ?

Deuxièmement, un autre intérêt de ces deux entreprises réside, à mon sens, dans la focale d'analyse : l'étude des *media* qui servent de supports matériels et de véhicules aux idées socialistes : la presse dans le cas de l'ANR Utopies 19, diverses archives dans le cas du projet Eurosoc (deuxième volet du projet : numérisation documentaire). Prise en compte de la matérialité du texte

---

<sup>1</sup> Thomas Bouchet, Vincent Bourdeau, Edward Castleton, Ludovic Frobert et François Jarrige, *Quand les socialistes inventaient l'avenir, 1825-1860*, Paris, La Découverte, 2015.

donc comme nous y invitent les historiens du livre comme Roger Chartier ou Robert Darnton, mais aussi prise en compte de ce que Jeremy Popkin qualifie de « régimes médiatiques »<sup>2</sup>, configurations successives du champ médiatique « de la production aux manières de lire en passant par les formes mêmes de l'écriture » (p. 16). Le tout avec en arrière-fond la révolution des techniques de communication qui, comme le télégraphe et le chemin de fer, accélère la circulation de l'information et des idées. Articulation, donc, d'une sociologie des acteurs et des espaces de production, circulation, réception des idées socialistes (1), d'une étude des techniques de communication et de la matérialité des textes (2) et d'une étude des idées socialistes elles-mêmes et de leur évolutions (3).

Enfin, *last but not least*, ces deux entreprises sont précieuses comme antidote à ce que je qualifierai de *néophilie*. Par quelque étrange mouvement de l'histoire qui dépasse de loin la simple mode intellectuelle, le nouveau fait figure d'idole, monnaie dont nul ne discute plus la valeur. On est passé du commentaire des Autorités, de la reproduction des Anciens, de la Tradition à la néophilie, à la valorisation de la novation pour elle-même. Cela a pu participer d'un certain *progrès* (mais ce mot même, il convient de s'en méfier). Pourtant, la néophilie est aussi une plaie de notre temps. D'une part, elle finit par se suffire à elle-même pour justifier toute nouvelle réforme néolibérale ou conservatrice. On ne compte plus les lois dites de « modernisation » (de l'Université, de l'hôpital), avec les succès que l'on sait, les appels à l'élaboration d'une gauche « moderne », d'un « nouveau progressisme », parmi les écrits sociaux-libéraux dont nous avons parlé lors de la dernière séance de ce séminaire. D'autre part, en condamnant l'ancien au nom du fait même qu'il est passé, la néophilie nous empêche de trouver dans le passé des ressources pour l'avenir. Les deux entreprises dont nous allons parler ici sont précieuses, dis-je, précisément parce qu'elles esquissent, à mon sens – mais peut-être est-ce moi qui y voit cela, vous me direz – quelque chose comme une *méthode rétro-prospective* : rouvrir le passé, souligner sa contingence pour en faire ressortir les possibles non advenus, méditer les échecs ou aller y puiser des ressources pour l'avenir.

« L'enjeu est de retrouver la diversité des possibles oubliés, d'explorer une période à la fois plus optimiste et plus exubérante, où la fragmentation des voix socialistes doit être davantage comprise comme un indice de force que de faiblesse [...]. Loin d'être aussi "stupide" que ce que les auteurs de droite, de Léon Daudet à Philippe Muray, ont prétendu, le XIXe siècle a bien quelque chose à nous apprendre. » (p. 4-5)

« Alors qu'aujourd'hui in répète à l'envi qu'il ne saurait y avoir d'alternative, que l'utopie a été délégitimée par les expériences du XXe siècle, que l'imagination sociale et politique est sans cesse absorbée par le monde de la marchandise et du consumérisme, que peuvent nous enseigner ces auteurs et ces expériences intellectuelles oubliées ? » (p. 5)

L'histoire dont il est question dans ces deux projets de recherche n'est pas seulement la science d'un passé qui serait passé, elle est aussi celle d'un passé qui ne passe pas et d'un autre qui pourrait bien advenir.

**Thibaut Rioufreyt**



Introduction\_S5\_séminaire\_HiSoPo\_2016\_04\_08 de [Thibaut Rioufreyt](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).

2 Jeremy POPKIN, *La presse de la Révolution. Journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, 2011.